

Là, tout ce qui peut tenter la passion de l'homme s'étale en abondance. L'orgueil court partout ; l'envie s'éveille partout. Dieu se cache.

Non, je ne veux point voir cela, et je remercie Dieu de ne l'avoir point vu.

Je le remercie sept fois et septante fois, de m'avoir tenu dans mes sables lavés par la mer pure, dans mes rochers fleuris de coquillages et de passe-pierre, dans mes champs embaumés, dans les rues de mon village, où je marche sur l'herbe, dans mes sentiers ombragés de beaux arbres, mes chers sentiers verts et sombres !

Là vous trouverez le houx et la noble épine qui fleurissent en leur temps. Le chèvrefeuille, le lierre, la vigne sauvage pendent en festons joyeux.

Comptez ces fleurs, depuis l'humble touffe de véronique jusqu'à cette haute et fière grappe de bouillon blanc qui s'épanouit sur sa tige de velours.

Pervenche, liseron, glaïeul, bouton d'or, et la graminée élégante, l'églantine blanche et rose, et les diamants de la rosée au matin ;

Et les insectes d'émeraude, et les papillons volants ; et les lézards fuyants, et les oiseaux chantants ! Quelle boutique d'orfèvre est aussi riche qu'une de nos haies ?

Je remercie Dieu, je le remercierai tous les jours de ma vie, de m'avoir fait vivre dans ma maison basse, au pied de mon église.

J'ai tenu ma fenêtre ouverte pour voir mes voisins et pour en être vu. J'ai tenu ma porte ouverte nuit et jour.

Jamais la tristesse et le malheur ne sont entrés que pour être consolés ; jamais le crime n'est entré que pour se repentir.

Que d'amis chers ont franchi mon seuil ! Que de riches cœurs dans ces humbles salles ! Que ma table boiteuse a vu d'aimables festins !

Mais ni chez moi ni dans aucune maison du village, jamais le bruit insensé des fêtes n'a couvert les tintements de l'Angelus, qui sonne trois fois chaque jour.

Jamais la prière n'a été chassée comme un hôte importun. Elle frappe : les cœurs s'ouvrent. Entrez, Vierge Marie ! Entrez, Seigneur Jésus !

Après les amis, après les pauvres, après les cœurs affligés et les cœurs repentants, escortée encore par la prière, un jour bientôt la mort entrera.

Viens, mort ! Puisque Dieu t'envoie, sois la bienvenue ! Fais ton office. Mais ce n'est pas chez nous que tu pourras triompher et railler.

Tu tiens une faux pour faucher ; tu as un marteau pour briser. De ta faux tu coupes le fil de la vie ; de ton marteau tu brises les hochets.

Tu les brises et tu les disperses : tu brises les coffres-forts et l'or amassé se répand ; tu ouvres aux héritiers la porte fermée aux pauvres.

Le moribond te regarde faire. Tout ce qu'il a ramassé avec tant de peine, quelquefois même au prix de son âme, tu le prends.

Il te regarde faire, et il pleure. " Quoi ! mes ameublements si riches, mes tableaux, mes vases de prix, mes bijoux, faut-il donc quitter tout cela ?

" — Tout, répond la mort railleuse ; et les insignes de tes dignités, tes croix, tes rubans, tes habits brodés d'or, je les déchire ou je les mets en vente.